

UNIVERSITY OF TORONTO

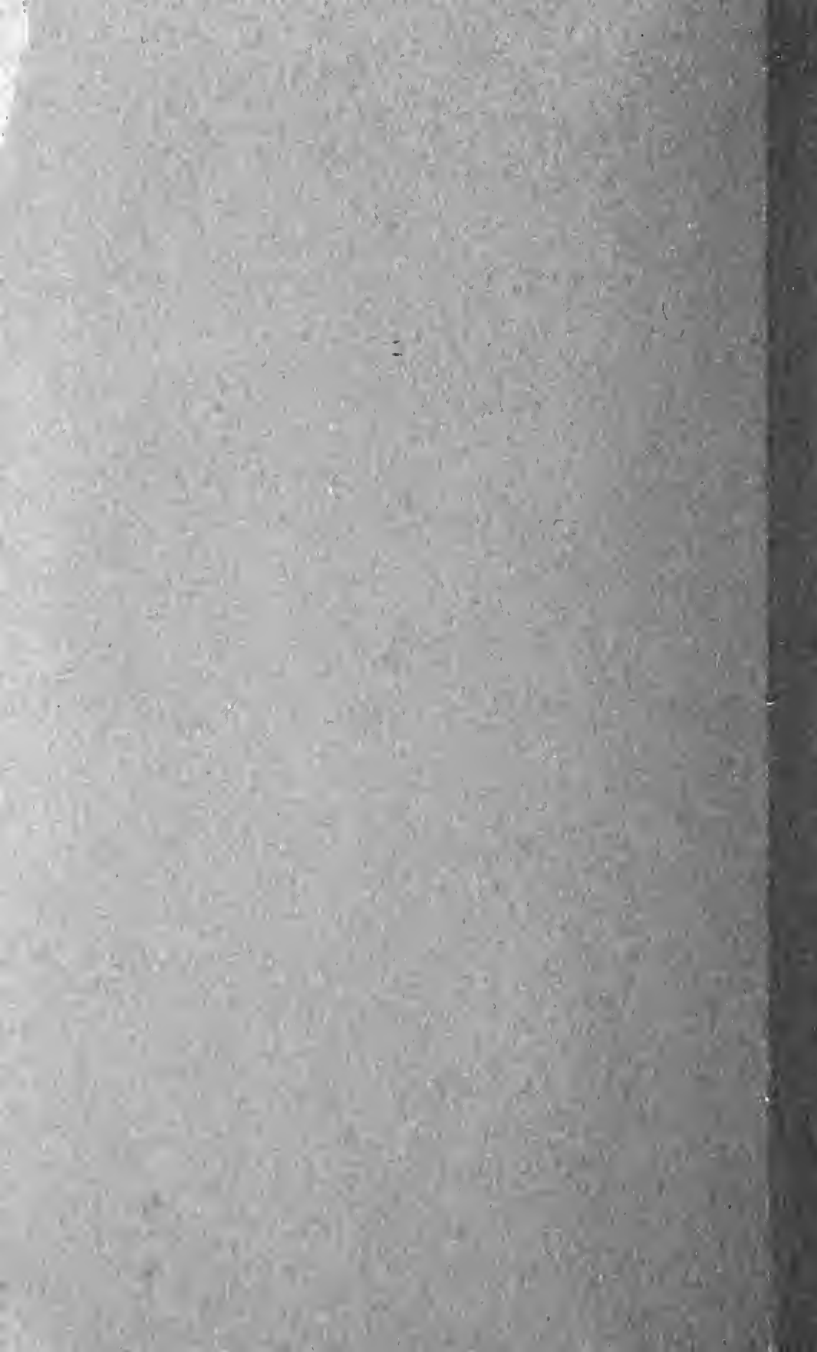


3 1761 01794371 3

LF
S7243s

Soumet, Alexandre

Saul.





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

SAÛL,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

SAÛL, tragédie de M. A. Soumet. Prix : 5 fr. 50 c.

Papier vélin. 7 fr.

Du même auteur :

CLYTEMNESTRE, tragédie. . Prix : 5 fr. 50 c.

Papier vélin. 7 fr.

IMPRIMERIE DE COSSON

LF
S72439

SAÛL,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

PAR M. ALEXANDRE SOUMET,

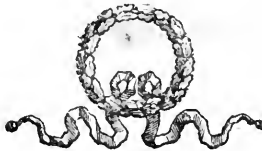
ANCIEN AUDITEUR AU CONSEIL D'ÉTAT, BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI A
SAINT-CLOUD;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Sur le second Théâtre Français,

LE 9 NOVEMBRE 1822.

SECONDE ÉDITION.



PARIS,

PONTHIEU, LIBRAIRE ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE BOIS, N° 252.

BARBA, PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

1822.

970
390512
22.3.41

PERSONNAGES.

ACTEURS.

SAUL , roi d'Israël.	M. Joanny.
LA PYTHONISSE D'ENDOR.	M ^{lle} Georges Weimer.
DAVID , jeune pasteur.	M ^{lle} Wenzel.
MICHOL.	M ^{lle} Anaïs.
JONATHAS.	M. Alphonse Geniez.
ACHIMELECH , vieillard aveu- gle , âgé de 90 ans , gardien du temple de Nobé.	M. Éric-Bernard.
ABNER , capitaine des gardes.	M. Frédérick.
ITOBAL , coryphée du peuple.	M. Provost.
SÉPHORA , coryphée des com- pagnes de Michol.	M ^{lle} Falcoz.
DOEG ,	} personnages muets.
ZABULON ,	
ZARÈS ,	
LE PEUPLE.	
LES COMPAGNES DE MICHOL.	
LÉVITES.	
GARDES.	

La scène est dans le camp de Saül , au pied de la
montagne de Gelboë.

SAÛL,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

Le théâtre représente le camp de Saül ; le tombeau de Samuel occupe la droite de l'acteur, la tente de Saül la gauche, et l'on aperçoit dans le lointain les montagnes d'Hermon et de Gelboë : l'obscurité de la nuit est profonde.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA PYTHONISSE, seule.

Elle est placée sur un rocher et penchée vers la tente de Saül, dans l'attitude d'une personne qui regarde et écoute attentivement.

L'ENFER ne quitte plus sa victime vivante.
Des longs cris de Saül sa garde s'épouvante,
Et, détournant la tête en son muet effroi,
Jette un voile en fuyant sur ce malheureux roi.
Il est là..... De ces monts j'ai voulu redescendre
Pour contempler Saül étendu sur la cendre.

Dieu ! quel affreux démon de momens en momens
 Visible pour moi seule , irrite ses tourmens ?
 Sa fille à ses côtés prie et verse des larmes.
 Que pour mes yeux sans pleurs ce spectacle a de charmes !
 Depuis qu'un pacte horrible a consacré mon sort
 Aux esprits de l'abîme , au culte de la mort ,
 Par le souffle infernal sur la terre animée ,
 A tout penchant humain mon âme s'est fermée.
 Pythonisse d'Éndor et vouée aux forfaits ,
 Je n'ai d'autre bonheur que le mal que je fais.
 Sur le seuil des mourans , dans l'horreur des ténèbres ,
 On m'entend murmurer des paroles funèbres ;
 J'accours aux cris du meurtre , à ceux de la douleur ;
 Ma présence est toujours l'indice d'un malheur ;
 Des plus mortels poisons mes filtres se composent ;
 Sur un lit d'ossemens mes membres se reposent ;
 Et les peuples voisins s'éloignent effrayés
 De mes rocs ténébreux sans cesse foudroyés.
 Saül seul me consulte et brave l'anathème :
 Je retrouve en Saül quelques traits de moi-même.
 L'enfer l'unit à moi par un affreux lien ;
 Mais son démon l'accable, et je commande au mien.
 On dit que Samuel à son heure suprême
 Sur un autre secret plaça le diadème.
 Quel est ce roi caché marqué du sceau divin
 Que mon art et Saül partout cherchent en vain ?
 Je le découvrirai , je le sens à ma haine.....
 Les cris du réprouvé ne s'entendent qu'à peine.....
 Accroître son malheur n'est plus en son pouvoir ;
 Si ses tourmens cessaient je viendrais le revoir.

Je le cède aux enfers..... Je m'éloigne contente.
Déjà le peuple en foule abandonne sa tente.
Je fuis..... De la clarté j'arrêtais le retour.....
Soleil, tu peux paraître et ramener le jour.

SCÈNE II.

LE PEUPLE , ITOBAL , MICHOL , JONATHAS.

ITOBAL , se précipitant hors de la tente de Saül.

Non, non ; laissez-nous fuir , cette tente est maudite.

MICHOL.

O guerriers de Saül ! ô peuple israélite !
O d'un prince expirant sujets infortunés !
Voyez ses deux enfans devant vous prosternés ,
Qui ne soupçonnaient pas que Dieu , dans sa colère ,
Pût ajouter encore au malheur de leur père !
Saül règne sur vous , et ses cruels tourmens
Ne vous dégagent point , peuple , de vos sermens.
Depuis quand la pitié vous est-elle importune ?
Laissez vos cœurs s'ouvrir aux pleurs de l'infortune ;
Ne fuyez point Saul.... C'est au nom d'Israël.....
Devant ce monument , tombeau de Samuel.....

ITOBAL.

Non ; Saül est frappé d'un fléau qu'il mérite ,
La main de Dieu s'étend sur sa tête proscrite ,
L'arrache de son trône , et le traîne effrayé
Aux pieds du noir démon sous sa tente envoyé.

Et comment s'étonner que le ciel le punisse ?
 Il souffre en nos déserts l'impure Pythonisse ;
 N'a-t-il pas consulté ses secrets menaçans,
 Vers ses horribles dieux détourné son encens ?
 N'a-t-il pas adoré, dans ses cavernes sombres,
 Cette femme exécrable en pacte avec les ombres,
 Et que l'affreux Python, noir esprit de l'enfer,
 Visite avec la nuit sur son trépied de fer.... ?
 Quelle haute leçon pour les maîtres du monde !
 Couché depuis trois jours sur une cendre immonde,
 Celui qui renversa le temple de Nobé
 Aux mains du Dieu terrible à son tour est tombé.
 Laissez, laissez-nous fuir son crime qui s'expie,
 Et la contagion des malheurs de l'impie.

(Le jour se lève.)

JONATHAS, passant entre Itobal et Michol.

Jonathas vous implore et s'attache à vos pas.

MICHOL.

Saül est malheureux, ne l'abandonnez pas.

JONATHAS.

Israël autrefois fut sauvé par son glaive.

MICHOL.

Dieu frappe la victime et veut qu'on la relève.

JONATHAS.

Combien de fois l'objet d'un si triste abandon
 Fut notre bouclier contre Tyr et Sidon.

ITOBAL.

Pour punir autrefois sa désobéissance
 Samuel, dont la tombe est en notre présence,

Le retrancha du trône, et ce prêtre expirant,
Des volontés des cieux interprète et garant,
Consacra dans le temple, avec un saint mystère,
Un roi que le Seigneur cache encore à la terre.
Saül en fut instruit, et, de haine enflammé,
Dans le séjour de paix s'élança tout armé,
Terrible, et commandant à ses hordes sinistres,
Sous les regards du Dieu, d'immoler les ministres.
Vainement les éclairs du nuage sacré
Couvraient de toutes parts le monarque égaré;
Vainement vers l'autel, le long de ces portiques
Qui n'avaient retenti que de pieux cantiques,
Sous le lin, la tiare, et sous leurs cheveux blancs,
Les vieillards du Seigneur hâtaient leurs pas tremblans :
Rien ne put les soustraire à ces fureurs fatales :
On chargea de liens leurs mains sacerdotales....
Ils expirèrent tous sous le couteau mortel :
Le sang humain remplit les vases de l'autel.
Les célestes esprits du temple se bannirent,
Les sept flambeaux sacrés d'eux-mêmes s'éteignirent;
Et sur le mont terrible où Dieu vint l'allumer,
L'holocauste éternel a cessé de fumer :
Ce Dieu depuis ce temps venge par nos défaites
La chute de Nobé, cité de ses prophètes ;
Laissons à ses fureurs le monarque maudit,
Allons chercher un roi que Dieu même a prédit.

JONATHAS:

Nos pleurs le fléchiront ; il n'est pas implacable.

ITOBAL.

Et comment détourner l'arrêt irrévocable ?

L'arche sainte jadis, garant de nos destins,
 A quitté nos remparts pour les camps philistins.
 Votre père a tari la source salutaire
 D'un sang qui rachetait les crimes de la terre.
 Nul prêtre n'évita le glaive meurtrier;
 Il n'est plus sur la terre une voix pour prier.
 La parole de Dieu n'est plus dans cet empire;
 Le fer a tout détruit.....

JONATHAS.

Achimelech respire.

ITOBAL.

Est-il vrai...? Dieu propice! Achimelech sauvé...!

JONATHAS.

Dans la foule des morts il ne fut point trouvé;
 Et l'ange du Seigneur qu'il invoqua sans doute
 Prit soin du vieil aveugle et surveilla sa route.
 Après avoir franchi le fleuve des pasteurs,
 Et de nos monts sacrés parcouru les hauteurs,
 Ce prêtre vénérable a regagné l'asile
 Du temple dévasté d'où Saül nous exile.
 L'encens sur nos autels peut encor s'allumer.

ITOBAL.

Ah! conduisez nos pas, courons le désarmer,
 Aux pieds d'Achimelech allons porter nos larmes.

JONATHAS.

Oui, peuple; il entendra le cri de nos alarmes:
 Abner, de mes projets instruit secrètement,
 A dirigé ses pas vers le saint monument.

Abner a de Nobé visité les ruines.
 Voyez-vous ce vieillard qui descend des collines,
 Par un enfant conduit, de la clarté privé ?
 C'est lui-même...

ITOBAL.

O clémence !

MICHOL.

Israël est sauvé (1) !

Je retourne à Saül ; en rouvrant la paupière,
 Souvent c'est moi qu'il cherche et non pas la lumière ;
 Et tandis qu'en ces lieux t'arrête un autre soin,
 Du charme de mes pleurs sa souffrance a besoin.

JONATHAS.

Oui, ma sœur, cours remplir un soin si légitime.

SCÈNE III.

ITOBAL, ACHIMELECH, DAVID, JONATHAS,
 LÉVITES, PEUPLE.

ALCHIMELECH, conduit par David.

Saül demande-t-il sa dernière victime ?
 Faible vieillard privé du céleste flambeau,
 Pourquoi si loin du temple égarer mon tombeau ?

(1) Pendant que Michol dit les quatre vers suivans, Achimelech descend lentement la colline placée au fond du théâtre, et qui conduit aux montagnes d'Hermon et de Gelboë.

Pourquoi ne pas frapper ma tête appesantie,
Sur l'autel où mes mains renouvelaient l'hostie ?

JONATHAS.

Ah ! protégez un peuple en pleurs à vos genoux ;
L'ange exterminateur habite parmi nous.
D'Israël condamné le dernier jour se lève,
Et Dieu nous abandonne à la fureur du glaive.

ACHIMELECH.

Vous épargnez mes jours, peuple ; ce n'est donc pas
Dans le camp de Saül qu'on a conduit mes pas ?

JONATHAS.

Son fils est à vos pieds ; que son crime s'oublie :
Qu'avec son Israël Dieu se réconcilie.

ACHIMELECH.

Sous la main du Très-Haut Saül enfin courbé
Ose implorer l'appui du vicillard de Nobé !

JONATHAS.

Frappé depuis trois jours de vertiges funèbres,
Depuis trois jours en proie à l'ange des ténèbres,
Pâle, expirant, meurtri, sur la terre couché,
Saül ignore encor qu'Abner vous ait cherché.
Du ciel qu'il offensa désarmez la colère.

ACHIMELECH.

D'un tel bienfait, mon fils, quel sera le salaire,
Si Saül, en rouvrant ses yeux épouvantés,
Rencontre un fils d'Aaron priant à ses côtés !

JONATHAS.

Ah ! son injuste haine, en son cœur amortie,
Sans doute a reconnu quelle main le châtie.

ACHIMELECH.

Il s'arma contre Dieu... !

JONATHAS.

Ses maux l'auront changé.

ACHIMELECH.

Par aucun châtiment l'orgueil n'est corrigé.
L'orgueil de tous nos maux fut la cause première ;
Il perdit le plus grand des anges de lumière ;
Il a perdu Saül.

JONATHAS.

Sauvez, sauvez du moins
Ses sujets de ses maux victimes et témoins ,
Pour nous depuis trois ans le ciel est sans rosée ;
L'herbe des champs périt sur la terre embrasée ;
Et la guerre a frappé d'Hermon jusqu'à Béthel
Un peuple que Dieu même avait dit immortel ;
De ce peuple habitant de la terre promise,
Au sang dont vous sortez la garde fut commise ;
L'abandonnerez-vous ?

ACHIMELECH.

Moi, vous abandonner !
Un prêtre du Seigneur doit toujours pardonner.
Que de fois sur ces monts, dans leurs cavernes sombres,
De ceux qu'on immola j'ai désarmé les ombres !

Brûlant de charité, perdu sur ces hauts lieux ,
 Holocauste souffrant sous les regards des cieux ,
 Que de fois, égalant mes pleurs à votre crime,
 J'ai remplacé pour vous l'éternelle victime !
 Dieu condamnait son peuple, et son peuple eût péri ;
 Israël eût passé comme un fleuve tari ,
 Prince, si je n'avais, dans le saint édifice ,
 Rallumé de mes mains les feux du sacrifice ,
 Et du fond des déserts sur ces bords rappelé,
 Rendu son arche sainte au temple consolé.

ITOBAL.

Quoi, l'arche sainte.....

ACHIMELECH.

Oui, peuple, elle est en ma puissance :
 Les Philistins n'ont pu soutenir sa présence.
 Ils ont vu leur idole à ses pieds s'abîmer ;
 Aucun temple ennemi n'a pu la renfermer.

ITOBAL.

O vous qui relevez notre sainte bannière ,
 Saül touche peut-être à son heure dernière ;
 L'élu de Samuel ne craint plus d'ennemis.
 Quand verrons-nous ce roi depuis quinze ans promis,
 Que le grand Samuel, à son heure suprême,
 D'une main défaillante a consacré lui-même ;
 Ce roi mystérieux à la terre caché... ?

ACHIMELECH.

Les fureurs de Saül vainement l'ont cherché.

C'est pour trouver ce roi qu'autrefois ses cohortes
De l'antique Nobé renversèrent les portes ;
C'est pour verser son sang qu'en un jour solennel
Il vint jusqu'en son temple attaquer l'Éternel.

ITOBAL.

Quel est-il ? Et pourquoi nous envier encore
Un règne qu'en espoir tant de gloire décore ?

ACHIMELECH.

S'il doit régner sur vous, Dieu conduira ses pas ;
Attendez sa justice, et ne l'expliquez pas.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS , ABNER.

ABNER.

Je viens vous apporter d'autres sujets d'alarmes ;
Israël s'épouvante et fuit au bruit des armes ;
Prince, un géant superbe , indomptable ennemi ,
Dans nos rangs insultés par la guerre est vomé.
Son glaive nous menace et sa voix nous défie.
Sur l'autel de Dagon il veut qu'on sacrifie ,
Et jure par des noms au Seigneur odieux
De soumettre ce peuple au culte des faux dieux.
Je l'ai vu , provoquant nos tribus alarmées ,
Venir planter sa lance entre les deux armées ;
C'est l'affreux Goliath , et nul dans Israël
N'ose vouer son glaive à la cause du ciel ,

Quand du Dieu des combats la gloire est outragée,
Nul guerrier n'ose encore.....

JONATHAS.

Elle sera vengée.
C'est à moi d'affronter un glorieux trépas,
Peuple, et le glaive en main....

ACHIMELECH.

Tu ne combattras pas.
Du destin d'Israël si le glaive dispose,
Sur un roseau brisé si sa main se repose,
Pourquoi parler du ciel, et pourquoi m'appeler ?
Prince, la gloire humaine ici doit se voiler.
On a trop vu de rois sous leur palme usurpée
Méconnaître Dieu même, et croire en leur épée.
Son nom s'évanouit au bruit de leurs hauts faits ;
Leur orgueil s'affranchit du joug de ses bienfaits ;
Et, préparant de loin leur perte inévitable,
Oublie en triomphant le vainqueur véritable.

JONATHAS.

De vaincre Goliath vous m'enviez l'honneur !
Quel bras terrible armé du glaive du Seigneur... ?
Quels bataillons venus de la sainte montagne... ?

ACHIMELECH.

Prince, ne vois-tu pas l'enfant qui m'accompagne ?

JONATHAS.

Ce pasteur désarmé vengerait notre affront !
Seize printemps à peine ont passé sur son front.

Inconnu dans nos camps....

ACHIMELECH.

Il se fera connaître.

JONATHAS.

Quel est ton nom?

DAVID.

David : Bethléem m'a vu naître,
L'heureuse Bethléem, d'un enfant glorieux
Dans l'avenir lointain berceau mystérieux.
Long-temps je fus pasteur; les pasteurs dans leurs veilles
Du peuple aimé de Dieu racontent les merveilles.
De mes troupeaux suivi, jeune, bien jeune encor,
Sur les bords du Cédron, dans les prés de Nachor,
J'ai prié; j'ai porté ma sainte rêverie
Des champs du Thérébinthe aux bois de Samarie;
Et bien souvent, ému par d'antiques douleurs,
Le tombeau de Rachel a vu couler mes pleurs.
Ce vieillard, qu'aujourd'hui tout Israël contemple,
A daigné me commettre aux soins pieux du temple,
Et voulut qu'en fuyant l'humble toit des pasteurs
L'arche étendît sur moi ses voiles protecteurs.
Ma main offre à sa main l'appui qu'elle réclame,
Sur l'autel des parfums je conserve la flamme;
Je tiens la harpe sainte, et l'esprit du Seigneur
Dicte à ma faible voix des hymnes de bonheur.
A l'ombre des palmiers, sous nos sacrés portiques,
Il entend ma prière, écoute mes cantiques,
Me parle de son peuple, et souvent dans les ciens,
Colombe lumineuse, il se montre à mes yeux.

JONATHAS.

Et c'est toi que le ciel pour défenseur nous donne !
Tu combattras l'impie ?

DAVID.

Oui, si Dieu me l'ordonne.

JONATHAS.

Soutiendras-tu le poids de nos armes d'airain ?

DAVID.

Le ciel est des combats l'arbitre souverain.
Vous voyez dans mes mains cette fronde légère,
Cette arme des forêts aux guerriers étrangère ;
Le trépas qu'elle donne est terrible et soudain.
Aux regards étonnés des pasteurs du Jourdain,
Plus d'une fois, craignant son atteinte mortelle,
Le lion du désert s'est enfui devant elle...

JONATHAS.

Non, ce combat fatal....

DAVID.

Je brave ses dangers,
Et le Dieu de Jacob protège les bergers.
Pontife vénérable, est-ce moi qu'il appelle ?
Daigne-t-il m'honorer d'une palme si belle ?
Pour vaincre ce géant contre les cieus armé,
Mon père, est-ce David que les cieus ont nommé ?

ACHIMELECH.

Oui, mon fils.

DAVID.

Bénissez ma faible adolescence ;
J'appartiens au Seigneur, je marche en sa présence.

J'implore pour tout bien le don de sa faveur.
 Avec le même calme et la même ferveur
 Dont j'allais dans le temple où ce Dieu se révèle
 Porter le pain céleste et l'offrande nouvelle,
 J'irai vaincre celui qui vainquit si souvent.
 Bénissez-moi, mon père, au nom du Dieu vivant.

(Il s'agenouille.)

ACHIMELECH.

David, toi qu'Israël appelle à sa défense,
 Toi dont le tabernacle a protégé l'enfance,
 Par les mains du vieillard qui garde ses autels,
 Dieu te bénit lui-même entre tous les mortels;
 Sa force est avec toi, sa gloire t'environne :
 Il ne t'a point choisi sur les marches du trône ;
 Il t'a pris sous le chaume, humble, obscur, innocent,
 Tout semblable à celui qui naîtra de ton sang.....
 Pars, Goliath t'attend ; la guerre te réclame.

DAVID, se relevant.

De l'ange des combats j'ai respiré la flamme.
 Il m'appelle, il commande à mes sens éperdus ;
 Peuple, console-toi, tes vœux sont entendus.
 Je vois devant mes pas la colonne enflammée
 Que suivait au désert notre pieuse armée.
 Ces monts se sont couverts des palmes de Jephthé ;
 Le soleil dans les cieux s'est encore arrêté.
 Viens, peuple d'Israël, apaise ton murmure,
 Au géant Philistin je marche sans armure,
 Et j'emporte au combat, respirant l'avenir,
 Ce Dieu que tout mon cœur ne peut plus contenir.

Mes accens ne sont plus que des hymnes de gloire;
 Ma vie est une offrande au Dieu de la victoire.
 De ses feux immortels je me sens animé;
 Je suis le glaive ardent dont l'archange est armé!

ACHIMELECH.

Eh bien, peuple.....!

JONATHAS.

O David! ô pasteur tutélaire!
 Je vois que le Seigneur et t'inspire et t'éclaire;
 Je ne résiste plus, commande parmi nous.
 Me veux-tu pour ton frère?

DAVID.

Ah! souffrez qu'à genoux

David...

JONATHAS.

Viens dans mes bras... Sa jeunesse, ses charmes...
 D'involontaires pleurs...

DAVID.

Dieu nous appelle.

LE PEUPLE.

Aux armes!

SCÈNE V.

ACHIMELECH , LÉVITES.

ACHIMELECH , sans être entendu des Lérites.

Le jour vient où ton sort te sera révélé.
Sur ton berceau, David, l'huile sainte a coulé:
Tu l'ignores toi-même; et de ce grand mystère
Je suis dans Israël le seul dépositaire.
Un oracle est mon guide, il affermit mes pas;
Que pourrait le vicillard où Dieu ne serait pas ?
Lévites, approchez; vers la lice guerrière
Guidez les pas tardifs de l'aveugle en prière.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS , MICHOL , COMPAGNES DE MICHOL.

JONATHAS.

Dieu pour nous se déclare, et son bras triomphant
Livre un géant superbe aux traits d'un faible enfant.
On dirait que le ciel veut dans cette victoire
Nous rendre les beaux jours de notre antique histoire.

MICHOL.

Goliath est tombé. Nomme-moi son vainqueur.

JONATHAS.

David de Bethléem..... Ce nom trouble ton cœur !

MICHOL.

David....! qui? ce pasteur dont les pieux cantiques
Charment des monts sacrés les grottes prophétiques.

JONATHAS.

Qui t'a redit, ma sœur, ses prodiges touchans?

MICHOL.

Mon cœur n'ignore pas la douceur de ses chants.

JONATHAS.

Comment ?

MICHOL.

Ce fut un jour qu'auprès de mes compagnes
Je cueillais pour l'autel des lis sur nos montagnes.
Tandis qu'en longs festons j'enlaçais leurs couleurs,
David nous apparut sous des palmiers en fleurs ;
L'aloès embaumé, la myrrhe précieuse
Entouraient de parfums sa tête gracieuse ;
Ses traits d'un feu divin s'animaient éclairés,
L'amour divin brillait dans ses yeux inspirés ;
Sur une harpe sainte et de fleurs couronnée,
Il chantait le bonheur d'une âme pardonnée,
Et je crus un moment qu'un regard de ses yeux
Au pardon de mon père intéressait les cieux :
Mais bientôt, du Seigneur célébrant la puissance,
Il chanta l'univers dans ses jours d'innocence,
Les délices d'Eden, ses berceaux odorans,
Et les premiers amours de nos premiers parens.
Oh ! comme autour de lui mes compagnes craintives
Tenaient à ses accens leurs âmes attentives !
J'imitai leur exemple ; et, cueillis pour l'autel,
Nos lis furent laissés sous les pas d'un mortel.
J'abandonnai mon âme à cette voix si tendre ;
Je me souvins des chants que je venais d'entendre,
Et David, un moment devant moi présenté,
Comme un songe céleste en mon cœur est resté.
J'espérais le revoir, mais non pas sur la terre.

SAUL.

JONATHAS.

Dieu de cette rencontre a béni le mystère,
 Il inspire David, et ne vous défend pas
 D'aller vous joindre au peuple accouru sur ses pas.

MICHOL.

Il me serait permis de chérir sa présence?

JONATHAS.

L'amour que Dieu protège est encor l'innocence.
 Allez..... J'entends au loin des hymnes retentir.

SCÈNE II.

JONATHAS, ABNER sortant précipitamment de la
 tente de Saül.

ABNER.

De son affreux sommeil Saül vient de sortir ;
 Pâle, tout accablé de la lutte effroyable
 Qu'a prolongé trois jours le spectre impitoyable,
 Il semble encor du ciel défier la rigueur,
 Et vouloir nous contraindre à douter du vainqueur !
 Ses sens d'un long orage à peine s'affranchissent
 Que déjà les plus fiers autour de lui fléchissent.
 On osait murmurer, tout rentre dans l'effroi.
 Tout tremble au seul réveil de ce terrible roi.

JONATHAS.

Sait-il qu'Achimelech, qu'un pasteur...?

ABNER.

Il l'ignore.

Et nul de ce secret n'ose l'instruire encore.

JONATHAS.

Sa révolte survit à ces grands châtimens ?

ABNER.

Sa haine contre Dieu s'accroît de ses tourmens.

Vous avez sur vous-même attiré sa colère.

JONATHAS.

En sauvant Israël si j'ai pu lui déplaire,
 J'irai moi-même offrir ma tête à son courroux ;
 Mais il quitte sa tente , il se traîne vers nous.

ABNER , en sortant.

Que les arrêts du ciel sont terribles !

SCÈNE III.

JONATHAS , SAUL , GARDES.

(On voit Saül se traîner hors de sa tente avec effort , et s'appuyant sur les rochers du bas de la montagne.)

JONATHAS , courant à lui.

Mon père !

Appuyez-vous sur moi , revoyez la lumière,
 Revoyez Gelboë , les montagnes d'Hermon ,
 Et ce torrent , témoin des défaites d'Aimmon.
 De la profonde nuit sur vous appesantie ,
 Rappelez vers le jour votre âme anéantie.

Ces monts, cet air si doux, ce ciel pur et brillant...

SAUL. Il vient s'asseoir sur un banc placé du côté de sa tente.

Je l'avais cru voilé d'un nuage sanglant!
 Vaincu par le fléau dont je subis l'outrage,
 J'avais cru la nature en proie au même orage.
 Viens dans mes bras, mon fils! viens consoler mes yeux
 Du jour qui les afflige et de l'aspect des cieux.

JONATHAS.

Quoi! l'aspect du soleil aigrit votre infortune!

SAUL.

C'est l'ouvrage de Dieu, sa splendeur m'importune.

JONATHAS.

Le fléau dévorant de vous s'est écarté.

SAUL,

Le monstre a disparu, son poison m'est resté.
 Il m'a laissé mon crime, il m'a laissé ma haine,
 Et de sa fuite enfin je m'aperçois à peine.

JONATHAS.

Vous pourriez triompher de ces noirs châtimens;
 Un remords...

SAUL.

Des remords! j'aime mieux des tourmens.
 Et je pardonne presque à des maux si terribles,
 Parce qu'ils m'ont rendu les remords impossibles.
 Si ma raison, mon fils, s'éteignait pour toujours...!
 Si durant mes fureurs j'attendais à tes jours...!

JONATHAS.

Mon amour pour Saül m'en ferait reconnaître.

SAUL.

Périsse et soit maudit le jour qui m'a vu naître !
Périsse le soleil qui versa ses clartés
Sur ce jour d'inclémence et de calamités !

JONATHAS.

Par l'excès des douleurs votre âme est égarée ;
Mon père !

SAUL.

D'une vie à tant de maux livrée,
Si j'avais en naissant repoussé le flambeau,
Si le sein de ma mère eût été mon tombeau,
Le néant contre Dieu m'eût servi de retraite,
Je serais sous la terre avec ceux qu'on regrette,
Avec les rois passés dans leur dernier séjour,
Avec l'enfant qui meurt sans avoir vu le jour.

JONATHAS.

De votre noble cœur rappelez la constance....

SAUL.

Je n'avais point à Dieu demandé l'existence.
Se plaît-il aux tourmens dont ses yeux sont témoins ?
Qu'importaient à ce Dieu quelques larmes de moins ?
Qu'importait à ce Dieu, que ma fureur défie,
Qu'un malheureux de moins vînt maudire la vie ?
Que ne me gardait-il dans son éternité !
Pourquoi montrer Saül au monde épouvanté ?

JONATHAS.

Ses desseins sont pour nous un éternel mystère.

SAUL.

Je suis compté parmi les princes de la terre.
 Comment a-t-il souffert qu'un pontife expirant
 Voulût me dépouiller de ce suprême rang ?
 Samuel, d'un pouvoir devenu mon partage,
 Sur je ne sais quel front transporta l'héritage ;
 Il annonça qu'un roi de ses mains couronné,
 Marqué de l'huile sainte et de ma pourpre orné,
 Des Lévités du temple invoquant l'entremise,
 Viendrait un jour régner sur la terre promise,
 Me chasserait du trône, et, s'armant de mes droits,
 Marcherait roi sans gloire à la tête des rois.
 Où sont ses bataillons ? que tarde-t-il encore ?
 En vain je l'ai cherché du couchant à l'aurore :
 Mes pas depuis quinze ans n'ont pu le rencontrer ;
 Je ne demande au ciel que de me le montrer !

JONATHAS.

Pourquoi, cherchant d'Endor les autels sacrilèges,
 Jadis de Samuel blesser les privilèges ?
 Pourquoi lui préférer, père et monarque heureux,
 L'impure Pythonisse et ses conseils affreux,
 Et sur vous de sa haine attirant la tempête...

SAUL.

J'étais las de ce ciel qui pesait sur ma tête,
 De ces enfans d'Aaron à ma perte animés,
 De ce Dieu, roi jaloux des rois qu'il a nommés ;

C'était peu de lui rendre un éternel hommage,
Il fallait dans un prêtre adorer son image;
De pontifes sans nombre à toute heure assiégé,
C'étaient autant de dieux par qui j'étais jugé.
Sous mes pas, disaient-ils, je creusais un abîme;
Chacun de mes penchans se rencontrait un crime;
Ils opposaient sans cesse au pouvoir souverain
Les préceptes gravés sur nos tables d'airain.
Si j'osais un moment me vanter de ma gloire,
Ils appelaient leur Dieu le dieu de la victoire,
Et, retrouvant partout et son nom et ses lois,
D'un miracle inventé flétrissaient mes exploits;
Ils sont morts, et mes jours n'en sont pas moins sinistres;
Sans atteindre le Dieu j'ai frappé les ministres.
Irrité d'un trépas qui brise enfin mes fers,
Il m'envoie à leur place un esprit des enfers,
Monstre affreux qui, changeant le jour même en ténèbres,
Enveloppe mon front de ses ailes funèbres,
Se penche sur mon cœur, et m'abreuve expirant
D'un sang impur mêlé d'un poison dévorant.
D'horribles visions sans cesse il m'environne;
Il me crie en fuyant : Saül.... descends du trône!
Je n'en descendrai pas ! Le trône d'Israël
Attend en vain le roi qu'a prédit Samuel.
Dieu peut m'anéantir, il ne peut me soumettre.
Il est mon ennemi ; mais il n'est plus mon maître ;
Mon orgueil obstiné contre lui se débat,
Et j'ai changé du moins l'esclavage en combat.
Plus d'autels, plus de vœux, plus d'encens, plus de fête,
Jour exterminateur, lève-toi sur ma tête !

Révolte, viens remplir ce cœur désespéré.
 Noir esprit des enfers à qui je suis livré,
 Saül à ses tourmens saura te reconnaître ;
 Viens, viens courber ma tête autant qu'elle peut l'être :
 Je brave tes fléaux, je t'attends sans terreur ;
 Et, tandis que le Dieu dont tu sers la fureur
 S'applaudit d'un triomphe encore imaginaire,
 Je suis demeuré libre et roi sous son tonnerre.....
 Mais, mon fils, dans le trouble où s'égarèrent mes sens,
 J'ai cru de tout un peuple entendre les accens :
 Viens aider, Jonathas, ma confuse mémoire.
 A-t-on fait éclater des hymnes de victoire?

JONATHAS.

Oui, mon père.

SAUL.

Et quel est le sang qu'on a versé ?
 Quel ennemi sans moi vient d'être terrassé ?

JONATHAS.

Goliath.

SAUL.

Ce géant dont ma valeur trompée
 Jamais dans les combats ne rencontra l'épée ;
 Durant mes longs tourmens tes mains l'ont abattu ?
 Ton courage me plaît.

JONATHAS.

Je n'ai point combattu.

SAUL.

Comment ?

JONATHAS.

L'ordre du ciel, un pasteur...

SAUL.

Quel mystère!

Tu me parles du ciel; as-tu trahi ton père?

JONATHAS.

Vous trahir... De nos maux pour arrêter le cours,
Il m'a fallu, mon père, implorer le secours.....

SAUL.

De qui?

JONATHAS.

D'Achimelech.

SAUL.

D'un prêtre.....! jour funeste!

JONATHAS.

Il ne vient point armé de la fureur céleste.
Aveugle, sans défense, et par les ans courbé,
Il a quitté pour nous les débris de Nobé;
Et David, un pasteur, l'enfant qui l'accompagne,
Descendu comme lui de la sainte montagne,
David qui vient, dit-il, changer votre destin,
A terrassé l'orgueil du géant philistin.

SAUL.

Je ne m'étonne plus que le ciel dans sa rage
Trois jours de mes fureurs ait prolongé l'orage.
Un pontife en mon camp! j'en étais averti;
A force de tourmens je l'avais pressenti.
Perfide, à mon amour gardais-tu ce salaire?
Me deviens-tu toi-même un présent de colère?

Ce prêtre... Ce pasteur, que ta pitié défend,
Ils mourront...

JONATHAS.

Quoi, mon père, un vicillard, un enfant!

SAUL.

Que vient chercher ici ce pontife en démente?
Croit-il que les enfers me parlent de clémence?
Qu'il meure, dans son sang que ce fer soit plongé.
Je rougis maintenant de m'être cru vengé.
Vicillard séditieux, pontife téméraire,
L'enfer même à mes coups ne pourrait te soustraire...
Qui m'arrête...

JONATHAS.

Saül, mon père.....

SAUL.

J'avais cru.....

Oui la terre a tremblé; le jour a disparu.
Déjà l'arrêt fatal dans les airs se prononce.
Fuis, mon fils! il vient.....

JONATHAS.

Ciel!

SAUL.

C'est ainsi qu'il s'annonce.

Il vient, tedis-je....; fuis... O tourmens trop connus!
Dans des liens brûlans mes pas sont retenus.
Jonathas, par pitié, fuis ce spectacle horrible;
La lutte, je le sens, sera longue et terrible;
Fuis ses pas, fuis sa voix que j'entends retentir,
Fuis ce cercle de feu dont je ne puis sortir.

JONATHAS.

De ses sens désolés , Dieu, calmez la tempête....!

SAUL.

Le monstre est sous mes pieds, le monstre est sur ma tête.
Il me presse, il attache avec des cris affreux
Sa morsure infernale à mes flancs douloureux.
Ses pieds, ses mains de fer sur moi s'appesantissent;
Je ne puis arracher les nœuds qui m'investissent.
Ah! mon fils! je succombe, et le monstre est vainqueur;
A la flamme éternelle il a livré mon cœur.

(Il tombe sur un rocher au pied du tombeau de Samuel.)

Tout un dieu me poursuit, tous ses fléaux m'écrasent,
Tous ses fléaux vengeurs dans mes veines s'embrasent!

JONATHAS.

Mon père!

SAUL.

Prends ce glaive aux forfaits réservé.....
La terre des vivans rejette un réprouvé.
Frappe! je suis maudit.

JONATHAS.

Prodige épouvantable!

SAUL.

Arrache-moi, mon fils, à ce Dieu redoutable!
Frappe, et chasse à la fois de mon cœur déchiré
Ma vie et les poisons dont il est dévoré.
Mais avant de frapper cherche mes deux victimes;
Ce cœur pour tant de maux n'a pas assez de crimes.

Va, cours, qu'à ma vengeance elles viennent s'offrir :
Je veux d'un œil mourant les regarder mourir.

(Il s'évanouit.)

JONATHAS. se jetant sur le corps de son père.

Saül.....! mais il succombe au mal qui le possède;
L'anéantissement à ses fureurs succède.

Oh! que devient son âme en un repos pareil?
Et que rencontre-t-elle au fond de ce sommeil?
Plus d'espoir de pardon, plus de grâce à prétendre!

(On entend les sons lointains des harpes.)

Mais dans les airs au loin quels sons se font entendre?
Est-ce la harpe d'or dont l'ardent séraphin
Accompagne l'offrande et les hymnes sans fin?
A mes vœux supplians Dieu n'est-il plus contraire?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, ABNER.

ABNER.

Ces accords sont les chants de David.

JONATHAS.

De mon frère?

ABNER.

Suivi d'un peuple immense, il porte ici ses pas;
Le démon des fureurs ne l'épouvante pas.
Il vient sur le fantôme essayer d'autres armes,
Rendre une âme au Seigneur, rendre un père à vos larmes;
Il vient changer Saül.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, DAVID, PEUPLE, LÉVITES portant des instrumens.

JONATHAS, courant vers David.

Qu'il tremble d'approcher!

David! ah! ce n'est pas à toi de le chercher!
Garde-toi, garde-toi de réveiller mon père!

DAVID.

Celui qui du néant fit jaillir la lumière
Peut aussi, sur Saül à ma voix arrêté,
Changer sa nuit profonde en céleste clarté.
Peuple, adorez le Dieu que mon regard contemple!
Et prêtez à ma voix les harpes du saint temple.

(On entend le bruit des harpes.)

Hymne de prière.

Le voilà ce roi conquérant,
La terre devant lui semblait manquer d'espace;
Le Seigneur le renverse et passe.
Priez, peuple, Dieu seul est grand!

(La symphonie.)

« Le voilà sans appui, sans flatteurs, sans cortège,
» Sans que son glaive le protège,
» Perdu dans la nuit du trépas;
» De ses prospérités je cherche en vain le nombre;
» Le char de son triomphe est passé comme une ombre.

» Il avait dit à Dieu : Je ne vous connais pas! »

(La symphonie.)

Seigneur, viens séparer le pécheur de son crime,
Assez de ce géant tu courbas la hauteur ;

Tu frappas le triomphateur.

Relève, ô mon Dieu ! la victime.

Elle a crié vers toi du fond de ses douleurs.

Même en nous punissant tu nous chéris encore.

Lève-toi sur Saül comme une douce aurore ,

Et dis-lui : J'ai compté tes pleurs.

Que son âme renouvelée ,

Du fond des tombeaux rappelée ,

Se réveille en ton sein pour des jours de bonheur.

Grâce ! Dieu tout-puissant ! que nos larmes l'obtiennent ;

La colombe a besoin des airs qui la soutiennent ,

Notre âme a besoin du Seigneur.

(La symphonie.)

SAUL.

Quel réveil ! L'ange affreux contre Saül armé

A me quitter ainsi n'est point accoutumé.

Une voix consolante , et du ciel descendue...

Autrefois dans Rama je l'avais entendue.

JONATHAS.

C'est un ange de paix que Dieu daigne envoyer.

SAUL.

Saül en ce moment pourrait presque prier.

JONATHAS.

O céleste clémence ! ô bonté souveraine !

SAUL.

N'était-il dans mon cœur d'autre enfer que ma haine ?
 Pourrais-je encore prétendre... Ah ! monarque insensé,
 Quel pacte peux-tu faire avec le sang versé ?

DAVID.

Hymne de réconciliation.

(On entend le bruit des harpes.)

Oui, ton Dieu veut ta délivrance,
 Lorsque tu crains son abandon.
 Au nombre des vertus il plaça l'espérance :
 Sa justice toujours marche avec le pardon.
 « A peine le remords commence
 » Que de la céleste clémence
 » Rayonne sur nos fronts le jour paisible et doux.
 » Sors de tes ombres éternelles,
 » Aigle tombé, reprends tes ailes :
 » Viens, laissons en fuyant ton crime loin de nous.
 » Viens, Saül, l'esprit saint qui m'enlève à la terre,
 » Sur ta tête, à ma voix, ne descend pas en vain. »
 Déjà ton cœur se désaltère
 Aux sources de l'amour divin.
 Cet amour, immortelle flamme,
 Lumière de la vie, existence de l'âme,
 Manquait à tes jours ténébreux.
 J'ai brisé ta chaîne fatale ;
 Tu dormais dans l'ombre infernale,
 Tu te réveilles dans les cieux.

(La symphonie.)

JONATHAS.

Vous voyez le pasteur de la sainte colline...

SAUL.

Ah ! ne me prive pas de cette voix divine !
Jamais, depuis le jour où Saül, jeune encor,
En Galilée, au pied du chêne du Thabor,
Vit passer dans les airs trois anges de lumière,
Jamais des pleurs si doux n'ont mouillé ma paupière;
L'ineffable pardon vient d'être prononcé,
Mes maux ont disparu comme un songe effacé.
Dieu m'a cherché lui-même, et mon âme nouvelle
Semble se perdre en lui pour renaître immortelle.

JONATHAS.

Du géant philistin voilà l'heureux vainqueur ;
Il dompta Goliath...

SAUL.

Il a changé mon cœur.

A son divin pouvoir qu'Israël rende hommage.
Mais, David, ce bonheur dont tu nous peins l'image
Est-il fait pour Saül... ? dans l'ombre de l'oubli
Faudra-t-il que mon nom demeure enseveli ?
Ton Dieu m'a défendu la gloire, les conquêtes.

DAVID.

Hymne de triomphe.

Les exploits de Saül sont chantés dans ses fêtes.
Vainement contre lui ton grand cœur se débat ;
Saisis son étendard, viens diriger nos glaives,

Chacun de tes tourmens te prive d'un combat.
Lève-toi, Saül.....

(La symphonie.)

Tu te lèves....

Contre vingt peuples menaçans,
Ton nom seul a couvert nos villes alarmées;
Sur l'autel du Dieu des armées
L'ange exterminateur a porté ton encens.
Tu viens de rentrer dans ta gloire.
Ancien élu de la victoire,
Elle a reconnu son guerrier;
Son prestige encor t'environne;
La foudre, en frappant ta couronne,
Avait respecté ton laurier.

SAUL.

Tu l'emportes, David...; oui, ce chant de victoire
Achève le prodige et me force d'y croire.
Viens, marchons au combat que ta voix m'a promis;
Le réveil de Saül a besoin d'ennemis.
Tu chantais leur défaite, et je cours les abattre.
On dirait à tes chants que tu m'as vu combattre.
Je t'adopte pour fils, et ma fille est à toi.

DAVID.

Votre fille, seigneur ?

SAUL.

Ce nœud t'enchaîne à moi...

David a d'Israël soutenu la querelle,
Vainqueur de Goliath, il a des droits sur elle.

Oui, peuple, je lui fais cet honneur immortel ;
En sortant du combat je le mène à l'autel.

(A David.)

Ici de grands bienfaits signalent ta présence ;
Mais j'attends encor plus de ta reconnaissance.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

MICHOL , les COMPAGNES DE MICHOL sortant de la tente
de Saül.

SÉPHORA.

HEUREUSE et libre enfin de tout sujet de crainte ,
Quelle est cette langueur dans vos regards empreinte ?
De vos nouveaux destins qui trouble les douceurs ?
Quel chagrin vous poursuit dans les bras de vos sœurs ?

MICHOL.

O filles d'Israël ! pour nos fêtes divines
N'a-t-on pas vu David descendre des collines ?
Parlez ; rassurez-moi sur ce retard cruel ;
Il a blessé mon âme , ô filles d'Israël !
Si sous le térébinthe un moment je sommeille ,
Il trouble mon repos , je dors , et mon cœur veille ;
Du nom de mon époux par mon père nommé ,
Entre tout ce qu'on aime il est le plus aimé.

Et pourtant répond-il à ma voix douloureuse....?
 Pourquoi me donnez-vous le nom de bienheureuse?
 Que fait David?

SÉPHORA.

David est notre protecteur ;
 Ses mains ne portent plus la fronde du pasteur.
 Aux regards d'Israël honorant sa vaillance,
 Saül vient de l'armer du glaive et de la lance.
 Contre les Philistins tous les deux ont marché ;
 Mais ce peuple ennemi, dans son camp retranché,
 Refuse de combattre ; et de votre hyménée
 Se prépare aux autels la pompe fortunée.

MICHOL.

On le dit ?

SÉPHORA.

Cet hymen a l'aveu du Seigneur.

MICHOL.

Je ne vois point David, je doute du bonheur.

SÉPHORA.

Ne chérissez-vous plus vos compagnes fidèles ?

MICHOL.

Lorsqu'il me rencontra j'étais au milieu d'elles.

SÉPHORA.

Vous étiez loin d'attendre un semblable avenir.

MICHOL.

Penses-tu que ce jour soit dans son souvenir ?

Aux lieux où commença ma tendresse cachée,
Crois-tu depuis ce jour que David m'ait cherchée?

SÉPHORA.

Je l'aperçois... Vient-il vous conduire à l'autel?

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS , DAVID , LÉVITES de la suite de David.

DAVID , au fond du théâtre.

La voilà.. ! C'est ainsi qu'aux regards d'un mortel
Elle apparut un jour sur nos saintes montagnes ;
Qu'elle est belle au milieu de ses belles compagnes !
Si ses yeux un moment se reposent sur nous ,
L'étoile du matin a des rayons moins doux.

MICHOL , du milieu de ses compagnes.

Entourez-moi, mes sœurs; c'est lui que mon cœur aime.

DAVID.

Cachez-moi son regard, il m'enlève à moi-même.

(Il s'avance vers Michol.)

Je n'ose lui parler... je ne suis qu'un pasteur.

MICHOL.

Vous êtes d'Israël l'heureux libérateur,
Le guerrier qui triomphe et l'ange qui pardonne,
Le glorieux époux que mon père me donne.

Quoi ! je ne suis donc pas l'objet de vos mépris ?
 Quel roi de l'Orient, de vos charmes épris,
 Eût osé se flatter d'un destin si prospère ?

Aucun roi d'Orient n'a secouru mon père ;
 Des horreurs du trépas si Saül est sauvé,
 C'est un simple pasteur qui me l'a conservé.
 Mais vous... quelle mortelle a droit à votre hommage ?
 Votre âme est dans le ciel bien loin de mon image ;
 Votre âme, pour Dieu seul se laissant enflammer....

Ce Dieu qui fit le jour ne défend pas d'aimer.
 Il est dans le ciel même un esprit de lumière
 Qui conserve à l'amour sa pureté première ;
 Son front porte une étoile et ses mains un flambeau ;
 Des anges du Seigneur c'est l'ange le plus beau :
 Il naquit avec Ève, avec Ève innocente,
 Lorsqu'elle ouvrait les yeux à la clarté récente ;
 Et c'est lui qui vers vous, David n'en doute pas,
 Sur la montagne sainte accompagna mes pas.
 Des vierges d'Israël j'aperçus la plus belle ;
 Mon cœur languit d'amour et se tourna vers elle.
 Un air plus doux, plus pur, soudain m'environna ;
 De vos lis oubliés mon front se couronna.
 Je sentis que, changeant d'extase involontaire,
 Mes hymnes commencés s'achevaient sur la terre,
 Que j'attendais votre âme, et que jusqu'à ce jour
 Dans mes élans divins j'avais rêvé l'amour.

Que de fois au nuage, à la plaine embaumée,
J'ai demandé quel nom portait ma bien aimée !
Que de fois mon regard, lentement soulevé,
A désiré le vôtre et ne l'a point trouvé !
L'autel et ses parfums, le temple et ses cantiques,
Me demandaient en vain des transports prophétiques ;
Mes transports s'envolaient vers vos attraits absens ;
C'est vous que je cherchais sous l'arbre de l'encens.
Vous habitiez mon cœur, vous viviez dans mes songes,
La nuit n'avait que vous pour ses plus doux mensonges ;
Et le jour qui montait à l'horizon vermeil
Rencontrait votre image enchantant mon sommeil.
Pardonnez aux secrets d'une si chaste flamme
De s'exhaler vers vous et de trahir mon âme.
Pardonnez à David des vœux ambitieux,
Les premiers que son cœur ait détournés des cieux.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS , ABNER.

ABNER à David.

Saül est sur mes pas, et c'est vous qu'il demande.

DAVID à Michol.

De me rendre à ses vœux le respect me commande ;
Souffrez que loin de vous...

MICHOL.

Le roi vient, demeurez.

(A part , et en s'en allant du côté opposé à la tente de Saül.)

Quoi ! réunis à peine et déjà séparés !

SCÈNE IV.

DAVID , SAUL.

SAUL.

Prêt à voir des combats se rouvrir la barrière,
Que j'aime à t'admirer sous l'armure guerrière !
Et que ce casque d'or , à mon œil enchanté,
Relève de tes traits l'héroïque beauté !
Rappelé par tes chants d'une mort si prochaine,
David , dis-moi quel charme à tes côtés m'enchaîne ?
D'où tiens-tu ton pouvoir ? comment as-tu calmé
Ce cœur qui refusait d'aimer et d'être aimé ?
Parle-moi du Seigneur , appelle-moi ton père.
Depuis qu'elle est à toi ma fille m'est plus chère.
J'aime encore , et , mouillé de pleurs délicieux ,
Mon œil baissé quinze ans se lève vers les cieux.

DAVID.

Ainsi , se détournant d'une route infidèle ,
Saül , vainqueur des rois , en devient le modèle ;
Et , vers des jours plus doux ramené désormais ,
Daigne écouter la voix qui ne trompe jamais.
Il ferme ses conseils à l'esprit d'imprudence.
Il devient pour son peuple une autre Providence ;
Et se souvient que Dieu , des rois justes l'appui ,
Confond tous les projets qu'on a formés sans lui.

SAUL.

Oui, je m'en souviendrai ; veille sur ton ouvrage.
Si la victoire est chère à ton jeune courage,
Si, ton premier triomphe éveillant ta fierté,
Du besoin des combats ton cœur a palpité,
Je veux qu'incessamment la guerre nous rassemble ;
Tu fus armé par moi, nous combattrons ensemble.
Au pied des monts sacrés le géant philistin
Sous tes coups glorieux a fini son destin :
Le démon ténébreux dont j'étais la victime,
Vaincu par tes accens, est rentré dans l'abîme ;
Mais je ne suis encor délivré qu'à demi.

(S'approchant de David et lui-parlant à voix basse.)

Il me reste à punir un plus grand ennemi.

DAVID.

Qui, seigneur ?

SAUL.

Ce rival, caché, muet, terrible,
Ce roi, de mon pouvoir successeur invisible,
Par Samuel prédit, mortel plus abhorré
Que l'esprit des enfers dont tu m'as délivré.
Dieu ! que n'ai-je point fait pour découvrir la trace
De cet usurpateur si funeste à ma race !
Accusant de lenteur l'oracle injurieux,
J'attends, depuis quinze ans, ce roi mystérieux ;
Je le cherche partout, mais d'une nuit profonde
Le voile protecteur le cache encore au monde.
Il m'échappe, et du fond de cette obscurité
Nul indice vengeur jusqu'à moi n'est monté.

SAUL.

Je n'ai pu dans son sang éteindre ma colère !
 Toi que l'esprit divin de ses rayons éclaire,
 Dans quels déserts chercher la trace de ses pas ?

DAVID.

Ah ! quels vœux formez-vous... ?

SAUL.

Tu ne le connais pas ?

DAVID.

Moi, seigneur !

SAUL.

De ce roi consacré par un prêtre
 Ce grand nom dans Nobé fut révélé peut-être ?

DAVID.

Je l'ignore.

SAUL.

Sur lui tu n'as aucun soupçon ?

DAVID.

Aucun.

SAUL.

Achimelech n'en parla jamais... ?

DAVID.

Non.

SAUL.

S'il était informé de ce secret funeste ?

DAVID.

Ses yeux se rouvriraient à la clarté céleste
 Avant qu'il le trahît.

SAUL.

La crainte du trépas...

DAVID.

Il irait au supplice et ne répondrait pas.
Mais que ce cœur changé s'ouvre à plus d'indulgence;
Que votre repentir ne soit pas la vengeance ;
De vos projets sanglans le ciel même blessé.....

SAUL.

Le ciel ne peut vouloir qu'un prophète offensé
Fasse au gré d'un caprice et de ses anathèmes
Sur la tête des rois flotter les diadèmes...
Comment tromper , David, son oracle cruel?

DAVID.

En cherchant à fléchir l'ombre de Samuel,
Que pourraient contre lui vos phalanges guerrières?
Nous en triompherons , seigneur, par nos prières.

SAUL.

Un étranger viendrait dépouiller Jonathas!

DAVID.

Celui que vous craignez, ce prince sans états,
Ce mortel inconnu, cause de tant d'alarmes,
Peut-être ne vit plus, et Dieu verra nos larmes...
Et, rentré dans ses droits aux yeux de l'Éternel,
Jonathas gardera le sceptre paternel.

SAUL.

Tu crois que, recouvrant ses droits héréditaires...?

SAUL.

DAVID.

Dieu comprend les enfans dans le pardon des pères.

SAUL.

Jonathas régnera... ! Que je l'entende encor.

DAVID.

N'allez plus consulter les oracles d'Endor.
 Abandonnez cet antre aux impures victimes
 Que nous chassons du temple en leur jetant nos crimes.
 Craignez la Pythonisse et ses horribles dieux.

SAUL.

Je fuirai de son art le piège insidieux.
 Au pied de ce tombeau, pour fléchir le prophète,
 Je veux de ton hymen lui dédier la fête.
 Pour cet hymen, mon fils, va, fais tout préparer.
 (Il l'embrasse.)

DAVID.

Puisse-t-il du Seigneur ne plus se séparer !

SCÈNE V.

SAUL, seul.

A lui je m'abandonne... Eh ! de mes jours si sombres,
 Quel flambeau sans David eût éclairci les ombres ?
 D'un bonheur éternel David est le garant ;
 Mon fils héritera de mon suprême rang.

Mon sceptre est reconquis..., ma révolte oubliée.
J'abaisse devant toi ma tête humiliée,
Puissant Dieu d'Israël... Rentré dans tous mes droits,
J'adore en suppliant la main qui fait les rois.
Ma race sous tes yeux refleurit immortelle.

SCÈNE VI.

LA PYTHONISSE, SAUL.

LA PYTHONISSE.

Saül... !

SAUL.

Quel cri soudain !

LA PYTHONISSE.

Saül... !

SAUL.

Grand Dieu ! c'est elle !

LA PYTHONISSE.

Oui, me voici... Mon art te serait-il suspect ?
Pour la première fois tu fuis à mon aspect.

SAUL.

Moi fuir !

LA PYTHONISSE.

Quel vain effroi dans tes yeux se fait lire ?

SAUL.

Je ne connais d'effroi que celui que j'inspire.

Je te croyais cachée en ton affreux séjour.
 Que fais-tu parmi nous à la clarté du jour ?
 Qui t'y retient ? quel est le crime qu'on projette ?
 Quel monarque imprudent te choisit pour sujette ?
 Quelle terre en son sein t'appelle et ne sent pas
 Les germes des moissons expirer sous ses pas ?

LA PYTHONISSE.

Je quitte pour toi seul mon antre solitaire ;
 De mon trépied de fer je monte sur la terre,
 Et , pour te secourir et venger ton affront ,
 Au soleil des vivans j'expose ici mon front.

SAUL.

Fuis... Jadis des devins j'exterminai la race,
 Crains à mes yeux lassés de ne plus trouver grâce.
 Fuis, porte ailleurs ton art et tes cruels secours.

LA PYTHONISSE.

Je ne puis de Saül m'expliquer les discours.
 Suis-je la Pythonisse ? Est-ce moi qu'on insulte ?
 Mon antre a-t-il perdu la voix qu'on y consulte ?
 Python déshonoré n'a-t-il plus son autel ?
 Le dieu disparaît-il sous l'affront d'un mortel ?
 Mes philtres , mes poisons , mes cruels maléfices ,
 La mort même présente à tous mes sacrifices ,
 Tant de forfaits commis , tant d'oracles rendus ,
 Tant de rois de leur trône à ma voix descendus ,
 Ne t'instruisent-ils pas de ma toute-puissance ?
 Sais-tu quels sont mes droits à ta reconnaissance ?

SAUL.

Tu n'en as qu'à ma haine , et j'ai rompu mes fers.
J'ai dérobé mon âme au souffle des enfers.
Pars, et n'espère plus , dans ta noire démence ,
Qu'entre Saül et Dieu la guerre recommence.

LA PYTHONISSE.

Elle a recommencé... Crains ses funestes dons ;
Sais-tu de quels bienfaits il scelle ses pardons ?
Quoi, ces trois jours affreux n'ont pu te faire entendre
Quelles sont les faveurs que tu dois en attendre ?
Quoi, tandis que la foudre erre autour de tes pas,
Le vieillard de Nobé ne t'épouvante pas ?
C'est lui qui, vers son Dieu levant des mains serviles,
T'a maudit dans nos champs, t'a maudit dans nos villes ;
C'est lui qui chaque jour, farouche et menaçant,
Offrait contre Saül l'holocauste de sang.

SAUL.

N'importe... Il est absous du mal qu'il voulait faire.
David devient mon fils.

LA PYTHONISSE.

C'est lui qu'on me préfère !
David prend aujourd'hui , de tes tourmens vainqueur,
L'empire qu'autrefois j'exerçais sur ton cœur.

SAUL.

Il me répond du ciel... son hymen se prépare.

LA PYTHONISSE.

Cet hymen de David pour jamais nous sépare.

Adieu... je te confie à sa jeune vertu.
Je suis assez vengée.

SAUL.

Arrête! que dis-tu?

Arrête....!

LA PYTHONISSE.

Désormais que te font mes oracles?
N'as-tu pas ton David? n'as-tu pas ses miracles?
Cours lui donner ta fille, et reçois mes adieux :
J'avais en ta faveur consulté tous mes dieux,
Et d'un nom que l'enfer s'obstinait à me taire,
J'avais, après quinze ans, découvert le mystère.
Je connaissais ce roi que tu cherches toujours,
A qui furent promis et ton trône et tes jours.
Oui, je le connaissais...

SAUL.

Ciel! que viens-je d'entendre?

LA PYTHONISSE.

J'emporte mon secret.

SAUL.

Parle, c'est trop attendre.

Quel est son nom...?

LA PYTHONISSE.

Lui-même ici t'en instruira.
Que dis-je! au monde entier ton malheur l'apprendra.
Il est prêt à quitter l'ombre qui le recèle,
Pour un trône où déjà ton ivresse chancelle.

Trompé dans ton amour et ton ressentiment,
Toi-même de ta chute as pressé le moment.
Tu lui donnes ta fille, et ta puissance expire.

SAUL.

Quoi ! David !!

LA PYTHONISSE.

C'est à lui qu'on livra ton empire.
L'usurpateur sacré du rang qu'on te ravit,
Ce mortel odieux, exécration, est David.

SAUL.

Tant d'horreur... ! je succombe, et mon âme accablée...

LA PYTHONISSE.

La vérité tardive enfin s'est dévoilée.
Opposant à tes droits ses droits ambitieux,
David. ! et tu souffrais qu'il te parlât des cieus !
Tu rêvais des remords que je conçois à peine ;
Tu formais d'autres vœux que les vœux de la haine.
Et tu montrais, aux yeux de ton peuple étonné,
Saül par un enfant surpris et gouverné !

SAUL.

Ah ! cet enfant divin m'entretenait de gloire,
C'était à mes côtés l'ange de la victoire.
Il avait fait briller, au seul nom du Seigneur,
Dans la nuit de mon âme un rayon de bonheur.
Ses chants consolateurs endormaient ma souffrance ;
Des lèvres de David descendait l'espérance.
Dans quels maux je retombe, et de quel coup frappé... !
Non, ce n'est point David, ta haine m'a trompé.

Je n'en crois plus un art dont frémit la nature.
 Toujours pour me trahir féconde en imposture ,
 De tes fureurs sur moi tu versas le poison.
 Chacun de mes malheurs fut marqué de ton nom ;
 Et ta voix , pour m'ôter un appui tutélaire,
 Fait parler Samuel au gré de ta colère.
 David mon ennemi ! lui qui sauve mes jours !
 Je te retrouve encor ce que tu fus toujours.
 Tu viens, m'environnant d'une horreur imprévue....

LA PYTHONISSE.

Té sauver du serpent qui fascine ta vue.
 De ses replis mortels prêt à t'envelopper ,
 Il charme la victime avant de la frapper.
 Dieu triomphe et se rit de ta crédule joie :
 On doit s'épouvanter du bonheur qu'il envoie.
 Sur David au berceau l'huile sainte a coulé ;
 David l'ignore encor.

SAUL.

Qui te l'a révélé ?

LA PYTHONISSE.

L'enfer... !

SAUL.

Eh bien , cherchons jusqu'au sein de la terre
 Un témoin mieux instruit de ce fatal mystère.
 On dit que dans ton antre , aux lueurs des flambeaux,
 Eclate un chant magique entendu des tombeaux.
 Au culte de la mort dès long-temps consacrée,
 La mort tremble et se lève à ta voix abhorrée.

LA PYTHONISSE.

Oui.

SAUL.

Forçons Samuel lui-même à s'expliquer.
Viens... j'en croirai son ombre... Oses-tu l'évoquer ?

LA PYTHONISSE.

Evoquer Samuel !

SAUL.

En as-tu la puissance ?

LA PYTHONISSE.

Si ma mort est le prix de mon obéissance,
Si des gouffres de feu s'entr'ouvrant sous mes pas...

SAUL.

Espères-tu finir par un autre trépas ?
Je ne m'attendais point à cet indigne obstacle.

LA PYTHONISSE.

Mais toi, soutiendras-tu l'horreur de ce spectacle ?
Lorsque je donnerai le terrible signal,
Oseras-tu rester dans le cercle infernal ?
Verras-tu, sans mourir, le Dieu qui me tourmente
Porter l'appel magique à ma bouche écumante ?
Mots affreux que la terre abhorre et n'entend pas,
Langage de l'enfer lorsqu'il parle au trépas.

SAUL.

La tombe est là ! marchons... mais tu crains d'y descendre.
Ta voix de Samuel n'ose éveiller la cendre...

Tu me trompais... ton sang va couler sous mon bras.

LA PYTHONISSE.

Tu veux voir Samuel ; tremble , tu le verras !
 Que le ciel sur mon front menace , éclate et tombe !
 Tu veux voir Samuel , viens , entrons dans sa tombe.
 Viens , dans mes sens troublés Python règne en vainqueur ,
 Et l'aiguillon brûlant est déjà sur mon cœur ;
 De noirs enchantemens si ton œil est avide ,
 Le sépulcre n'a pas de spectre plus livide ;
 J'emploierai tout , sermens , cris , magique flambeau ,
 Et tous les dieux d'Endor passent dans ce tombeau.
 Farouche , l'œil en feu , terrible , échevelée ,
 Frappant du pied la terre à ma voix ébranlée ,
 Arrosant la poussière et le cercueil brisé ,
 D'un sang tiède et fumant dans mes veines puisé ,
 Je forcerai la mort à quitter ses ténèbres.
 Prêtez-moi vos secours , enchantemens funèbres !
 Montrez-lui que Saül , par l'enfer châtié ,
 Ne connaît de l'enfer qu'une faible moitié.
 Et toi , dieu que je sers , si la main d'une amante
 S'offrit toujours à toi d'un sang nouveau fumante ;
 Si ma bouche , toujours soufflant ton noir poison ,
 Au plus affreux blasphème a préféré ton nom ;
 Pour les philtres puissans que demandait ta rage ,
 Si j'allai recueillir seule , après un orage ,
 Les ossemens des morts dérobés aux bûchers ,
 Et les feux du tonnerre empreints sur nos rochers ,
 Encor ce dernier crime et ce dernier miracle ,
 Accours , et que la mort confirme mon oracle.

SAUL.

J'applaudis aux fureurs où ton cœur s'est livré ;
Mais c'est dans ce tombeau que je te jugerai.

(Ils entrent dans le tombeau de Samuel.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.**JONATHAS , ABNER.****JONATHAS.**

ENTENDS-tu ces concerts et ces hymnes touchans ?
On offre au Dieu de paix les prémices des champs ;
Des roses de Saron la tête couronnée,
Les vierges d'Israël, vers la fête ordonnée,
Guident la jeune épouse et portent dans leur main
Les flambeaux consacrés et les voiles d'hymen.
La foule au loin se presse et proclame, ravie,
Un grand nom remplacé sur le livre de vie,
La gloire de mon père, et dans ce jour heureux,
Une vierge donnée au sauveur des Hébreux,
Cortège auguste et saint qu'Achimelech préside.

(Pendant ce discours le cortège s'avance sur deux files.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS ; ACHIMELECH conduit par DAVID , les
LÉVITES, MICHOL , les COMPAGNES DE MICHOL , PEUPLE.

DAVID , dans le fond du théâtre.

Oh ! qu'une fois encor je vous serve de guide !
Quel que soit de mon sort le changement soudain ,
Je suis toujours pour vous le pasteur du Jourdain.
Lorsque du roi Saül la fille m'est donnée ,
Qu'un témoin tel que vous flatte mon hyménée !
Laissez-moi vous conduire et diriger vos pas
Vers ces attraits si doux que vous ne voyez pas.

ACHIMELECH , à Michol.

Vos mains avaient jeté des lis sur son passage ,
Ce jour vient confirmer leur innocent présage.
O fille de Saül ! ce n'était pas en vain
Que le ciel vous guidait vers ce pasteur divin.
Hymen cher au Seigneur..... alliance prospère....

MICHOL.

Mes yeux à vos côtés cherchent en vain mon père ;
Loin de nous , Jonathas , qui peut le retenir ?
N'a-t-il pas aujourd'hui son enfant à bénir ?

JONATHAS.

Accomplissons ses vœux d'un cœur soumis et tendre ,
O ma sœur ! c'est ici que nous devons l'attendre ;

Et lui-même a voulu que devant ce tombeau
De votre heureux hymen s'allumât le flambeau.

ACHIMELECH.

Oh ! que ne puis-je voir la redoutable enceinte
Où repose la mort dans sa majesté sainte !
L'ombre de Samuel qu'on invoque à genoux
Est un médiateur entre le ciel et nous.
De sa vertu sublime il nous légua l'exemple :
Placez ici l'autel , cette tombe est un temple.

(On place l'autel au milieu du théâtre. David et Michol se tiennent à côté d'Achimelech , et tous les personnages se tournent vers le tombeau de Samuel.)

JONATHAS , à Michol.

Du séjour des élus , crois-tu que Samuel...

MICHOL.

Les cieux ne lui font pas oublier Israël.
Samuel , que ton ombre à nos vœux soit propice.

DAVID.

Nous plaçons notre hymen sous ton auguste auspice.

MICHOL.

La prière toujours fut sacrée en ce lieu.

DAVID.

Ton peuple est notre peuple , et ton Dieu notre Dieu.

(Un éclair se fait voir dans le tombeau.)

JONATHAS , avec effroi.

Ciel ! ma sœur , de quels feux la tombe se colore !

MICHOL.

C'est du jour de pardon la consolante aurore.

JONATHAS.

N'entends-tu pas au loin ces voûtes murmurer ?

MICHOL.

C'est une voix du ciel qui nous dit d'espérer.

(Le tonnerre se fait entendre , le jour s'obscurcit subitement ,
et le tombeau vomit des flammes pendant le discours de Jonathas.)

JONATHAS.

Non , ma sœur ; l'espérance , en parlant à la terre ,
Emprunte une autre voix que celle du tonnerre....
Le jour fuit , le tombeau s'est ouvert...

MICHOL.

Ciel !

DAVID.

Grand Dieu !

SCÈNE III.

LA PYTHONISSE sortant du tombeau et soutenant SAUL,
qu'elle laisse tomber au pied de l'autel sans connaissance.
LES PRÉCÉDENS.

LA PYTHONISSE.

Vous attendiez Saül , je vous le rends... Adieu.

(Elle s'enfuit vers les montagnes. Jonathas , David et Michol
courent vers Saul.)

ABNER.

O crime sans exemple ! ô fureur sacrilège !

ACHIMELECH.

La mort même , la mort n'a plus de privilège !

SAUL.

MICHOL.

Mon père!

DAVID.

Oh ! que mes soins puissent le secourir!
Saül...!

JONATHAS.

Ses yeux troublés viennent de se rouvrir.

SAUL.

Où suis-je..? de la mort j'ai vu le noir royaume...
Un éclair m'a montré la pâleur du fantôme...
L'horrible Pythonisse...

JONATHAS.

Ah! revenez à vous.

DAVID.

Saül!

MICHOL.

Voyez David en pleurs à vos genoux.

SAUL, achevant de reprendre ses sens.

David ! David ! celui que la fureur céleste..!
Quelle est autour de moi cette pompe funeste ?
Emportez cet autel, éteignez ces flambeaux.

(A Achimelech.)

Tu croyais ton secret caché dans les tombeaux :
Je l'en ai fait sortir ; et mon heureuse audace
M'a fait connaître enfin l'ennemi de ma race.
Je tiens en mon pouvoir ce fantôme de roi.
Samuel l'a nommé.

ACTE IV , SCÈNE III.

ACHIMELECH.

Grand Dieu!

DAVID.

Quel est-il?

SAUL.

Toi!

DAVID.

Moi .

JONATHAS.

David!

MICHOL.

terreur!

ABNER.

O vengeance suprême!

ACHIMELECH.

Reconnais donc ce roi qui s'ignorait lui-même :
Samuel , qui jadis consacra son berceau ,
Me révéla son sort en fuyant au tombeau ;
Et l'élever au rang d'où Saül va descendre
Fut le serment sacré que je fis à sa cendre.

DAVID.

Non ! j'abjure un pouvoir sur le vôtre usurpé ,
Mon père , et dans son choix Samuel s'est trompé .
Reprenez des grandeurs que je vous abandonne ;
La puissance est à vous , si le ciel me la donne ;
David de vos bienfaits peut enfin s'acquitter ;
Et Dieu , s'il m'a choisi , ne veut rien vous ôter .
J'ignorais , j'ignorais quel signe redoutable...

SAUL.

Indigne trahison , forfait épouvantable !
 Dans quel piège odieux Saül était tombé !
 Je n'attendais pas moins du vieillard de Nobé.
 Gardes , environnez David et son complice ,
 Dressez sur Gelboë l'instrument du supplice ;
 Et qu'aux yeux d'Israël , sur la croix expirans ,
 On livre leur dépouille aux vautours dévorans.

MICHOL , tombant évanouie dans les bras de ses compagnes.

Je me meurs.....

JONATHAS.

Quoi.. ! Saül , ce sacrifice impie...

SAUL.

Il faut que de David la royauté s'expie.

DAVID.

Frappez , seigneur, mes jours vous sont abandonnés.
 Hélas ! à vous servir ils étaient destinés.
 Frappez , délivrez-vous d'une vie inopportune ;
 Mais n'enveloppez pas dans la même infortune
 Ce dernier fils d'Aaron , seul espoir des humains.
 Au sang d'Achimelech ne trempez pas vos mains.

SAUL.

Il mourra sur la croix , indigne de mon glaive.

ACHIMELECH.

Pour le salut du monde une autre croix s'élève.

SAUL.

Tout le sang de David au tien va se mêler.

ACHIMELECH.

Le jour s'obscurcirait en le voyant couler.
Ce sang doit accomplir l'ineffable mystère.
Ce sang de rois en rois conservé sur la terre
Doit enfanter un jour le sauveur précieux
Par qui l'homme tombé s'ouvre de nouveaux cieux.
Tu veux qu'il soit versé ? démens donc notre histoire ;
Ote à l'amour divin sa plus belle victoire ;
Arrête au Sinaï la parole de feu ,
Et le pardon d'un monde entre les mains de Dieu ,
Avant que d'un tel sang la source se tarisse....

SAUL.

Que Saül règne encore, et qu'un monde périsse.
O rage ! Dieu me cherche, il plaint mon abandon ;
Je crois à sa pitié, je subis son pardon,
Et dans le même instant son prêtre pour salaire
Vient jeter dans mon camp l'élu de sa colère.
Quoi ! des enfans d'Aaron tous morts dans les tourmens
N'as-tu pas au désert heurté les ossemens ?
Ils furent tous punis de leur lâche artifice :
L'usurpateur sacré manquait au sacrifice,
Il tombe entre mes mains, son dernier jour a lui ;
J'anéantis le Dieu qui doit naître de lui ;
Et sur ces monts sanglans son corps sans sépulture
De tes oracles vains prouvera l'imposture.

ACHIMELECH.

Lorsqu'un nouveau prodige est tout prêt d'éclater,
 Ce n'est pas sur ces bords que l'on en peut douter :
 Abyron et Dathan que les feux consumèrent ;
 La mer, où trois cités coupables s'abîmèrent,
 De leurs temples impurs les faux dieux arrachés,
 Les sépulcres rouverts, les torrens desséchés,
 Ces monts, ces rocs brisés, ces grottes des oracles,
 Tout te montre un désert sillonné de miracles,
 Tout semble respirer, dans ce terrible lieu,
 L'épouvante de l'homme et la grandeur de Dieu.
 De ses arrêts vengeurs tout ici t'environne ;
 Voilà, voilà ton roi, Saül, descends du trône.

SAUL.

Que tant d'audace ajoute à mon ressentiment !

ACHIMELECH.

Cède, roi détrôné, tu n'as plus qu'un moment :
 Le spectre des enfers à qui David commande
 Pour des maux infinis déjà te redemande.
 Demain tu dormiras du sommeil éternel.
 Toi-même... ô nuit horrible ! ô père criminel !
 Sais-tu quel est l'arrêt que je voulais suspendre ?
 Sais-tu quel est le sang qu'on te verra répandre ?
 Tu ne m'entendras point, par de lâches discours,
 Contre toi de ce peuple implorer le secours ;
 Loin de moi l'assistance incertaine et fragile
 Qu'offrent des bras mortels et des armes d'argile !

Vainqueur de Goliath aujourd'hui terrassé,
 Dieu veut combattre seul où Dieu s'est annoncé.
 Sur le mont Gelboë notre trépas s'apprête;
 Que tardent tes bourreaux à nous conduire?

JONATHAS.

Arrête.

Saül peut révoquer son arrêt menaçant.

SAUL.

Ne reparais ici que couvert de leur sang.
 Mais non, je connais trop ta coupable indulgence,
 Et je charge Doëg d'assurer ma vengeance.
 Nous verrons si leur Dieu viendra les secourir.

ACHIMELECH.

Doute de sa puissance, et viens nous voir mourir.

SCÈNE IV.

SAUL, MICHOL, JONATHAS; GARDES, COMPAGNES
 DE MICHOL.

MICHOL, reprenant ses sens par degrés.

Où suis-je..? et quelle nuit sur mes yeux répandue !

JONATHAS, lui montrant Michol.

Mon père!

MICHOL.

Rassurez ma tendresse éperdue.

David..! Mais au supplice on entraîne ses pas ;
 Aux fêtes de l'hymen il trouve le trépas ;
 Et moi , des mêmes fleurs encore couronnée ,
 Moi , seconde victime à l'autel amenée ,
 Je pourrais... non , Saül , j'expire à tes genoux.

JONATHAS.

Tu t'immoles toi-même en frappant son époux.
 Combien de tes douleurs la chaîne se prolonge !
 Dans quel gouffre de maux ce trépas te replonge !
 David meurt , et Saül recommence un tourment
 Que rendra plus affreux ce bonheur d'un moment :
 Que dis-je...? quel arrêt vient-on de faire entendre ?
 Quel est ce nouveau sang que ta main doit répandre ?
 D'une soudaine horreur , Saül , tu te défends....

MICHOL.

Mon frère....!

JONATHAS.

Si c'était le sang de tes enfans ,
 Si le spectre infernal qui de ton sort décide ,
 Egarant ta raison jusques au parricide..!

SAUL.

L'arrêt d'Achimelech ne peut m'épouvanter.

JONATHAS.

D'aucun malheur , mon père , est-ce à toi de douter ?
 Il faut céder , il faut , avec ton diadème ,
 Arracher de ton front l'éternel anathème ;
 De l'arrêt du pontife il faut nous affranchir.

SAUL.

Ah ! que prétendez-vous ?

JONATHAS.

Te sauver....

MICHOL.

Te fléchir ,

Désarmer la fureur où ton cœur s'abandonne.

SAUL.

Oui, je pardonnerai comme le ciel pardonne.
Fuyez-moi....

JONATHAS.

Non, Saül, non, je veux te sauver.

Non, de tels châtimens ne peuvent se braver.
Oserais-tu, mon père, après ce coup horrible
T'asseoir dans notre sang sur ce trône terrible ?
Voudrais-tu d'un tel crime effrayer ce séjour.
Ah ! le prêtre vengeur ne t'a donné qu'un jour !
Des tourmens éternels un seul jour te sépare,
Un seul jour, et de toi l'éternité s'empare,
L'éternité vivante, où, par son cœur jugé,
Dans des douleurs sans fin le coupable est plongé.
Tu sais, tu sais qu'un jour, au lieu même où nous sommes,
Un Dieu doit s'immoler pour le salut des hommes.
D'avance à ce bienfait ne te dérobe pas ;
Laisse une âme de plus à ce divin trépas.
Repens-toi, repens-toi... ne conduis pas ton crime
Jusqu'où n'atteindrait pas le sang de la victime,

SAUL.

Et que ce sang terrible et vainqueur de la mort
 En tombant sur ton cœur y rencontre un remord.
 Tombe à ses pieds, ma sœur... ; pleure, presse, conjure,
 Rends Saül, rends un père aux remords qu'il abjure;
 Ramène la pitié dans son cœur éperdu...

MICHOL.

Mon père ..!

SAUL.

Mes enfans...!

JONATHAS.

David nous est rendu.

MICHOL.

Sur mes tremblantes mains je sens couler tes larmes.
 Courons...

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS ; ABNER , GARDES.

ABNER.

Aux Philistins renvoyez les alarmes ,
 Seigneur ; leurs bataillons , un moment repoussés
 Sur nous de toutes parts fondent à coups pressés ;
 Ils ont pour le combat saisi l'instant propice
 Où nos mains s'occupaient des apprêts du supplice ;
 Et vos guerriers , surpris par un si brusque effort,
 Séparés des captifs qu'on traînait à la mort.....

SAUL.

Qu'entends-je ? avec le ciel leur cœur d'intelligence,
Par sa terreur soudaine a trahi ma vengeance !
David...

ABNER.

Dans tous nos rangs vainement j'ai couru ;
Au sein de la mêlée il avait disparu.
Le tumulte d'un camp que partout on assiège
Le cache à vos guerriers et contre eux le protège.
Peut-être que , passé dans les rangs ennemis.....

JONATHAS.

Ah ! ne le croyez pas , mon père.

SAUL.

Je frémis.

Viens servir ma vengeance , et qu'un moment brisée
Sa chaîne de son sang enfin soit arrosée.
Parmi les Philistins qu'il aille se cacher ,
C'est là que ma fureur se plaît à le chercher.
Viens , mes ressentimens étaient trop légitimes.
La victoire , mon fils , me rendra mes victimes.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAVID, JONATHAS. (Ils sont suivis de deux écuyers qui portent leurs armes ; celles de Jonathas sont d'une couleur sombre. David a conservé le casque et le bouclier d'or , présent de Saül.)

JONATHAS.

AH ! malheureux David , où s'égarer tes pas ?
Pourquoi revoir des lieux où t'attend le trépas ?
Tandis qu'un roi jaloux s'élançe à ta poursuite ,
De mes plus tendres vœux accompagnant ta fuite ,
J'avais cru que déjà quelque asile lointain
De ta tête sacrée assurait le destin ;
Et de tes seuls périls mes terreurs occupées.....

DAVID.

N'entends-je pas le bruit des chars et des épées ?
Israël d'ennemis n'est-il pas entouré ?
Ne combattais-tu pas , quand dans l'ombre égaré

J'ai reconnu de loin la voix qui m'est si chère.
Je viens combattre et vaincre à côté de mon frère.
Marchons...

JONATHAS.

Trois cents guerriers, dans ce même moment,
De ne frapper que toi prononcent le serment ;
Et tous, flattant Saül d'une horrible conquête,
A ses genoux sanglans veulent porter ta tête.
Si jamais jusqu'à lui tu hasardais tes pas
L'ombre de Samuel ne te sauverait pas.
Le pontife a parlé... le sceptre est ton partage.
Daigne te conserver pour ce grand héritage.

DAVID.

Je le cède à mon frère.

JONATHAS.

Ecoute ton ami.

Saül cherche David.

DAVID.

Je cherche l'ennemi !

JONATHAS.

Épargne, épargne un crime au roi qui te condamne.

DAVID.

Épargne au roi des rois cette crainte profane.

JONATHAS.

Tu verras sa fureur te poursuivre en tout lieu.

DAVID.

Où me poursuivra-t-il qu'il n'y rencontre un Dieu ?

SAUL.

JONATHAS.

Fléchiras-tu son cœur ?

DAVID.

J'assurerai sa gloire.

JONATHAS.

Il a juré ta mort.

DAVID.

J'ai juré sa victoire.

Si les cieux ont parlé , si jadis Samuel
 Fonda sur mon berceau les destins d'Israël ,
 Si son peuple s'assure en ma faible puissance ,
 Veux-tu que sa défaite accuse mon absence ?
 Et qu'il dise , en tombant , sous le glaive abattu :
 David seul pouvait vaincre, et n'a point combattu.
 Achimelech , bravant une armée en furie ,
 Va prier sur ces monts pour sa sainte patrie ,
 Comme autrefois Moïse aux combats du désert.
 N'arrête plus le bras dont le Seigneur se sert.
 Quand j'aurai de Saül fait triompher l'armée ,
 Qu'il frappe, s'il le veut, ma tête désarmée ;
 Nos jours sont peu de chose, et l'homme, fils du ciel,
 Renversé par la mort, se relève immortel.

JONATHAS.

Que plutôt tout mon sang...

(A part.)

Dieu me parle et m'anime.

Je serai digne en tout d'un cœur si magnanime.

(Haut.)

Je ne résiste plus , David , à ton pouvoir ;
 Une voix prophétique a dicté mon devoir.

Suis mes pas... ; mais avant de voler aux alarmes
 Contre mon bouclier viens échanger tes armes ;
 De l'airain des combats l'échange fraternel
 D'une amitié sublime est le gage éternel :
 Pour jamais à la tienne il unit ma mémoire ;
 C'est un hymen guerrier qui plaît à la victoire.
 Prends, et que désormais le trône ou le trépas ,
 Le triomphe ou les fers ne nous séparent pas.

(Jonathas prend des mains de son écuyer son bouclier et son casque, les donne à David, et reçoit en échange le casque et le bouclier d'or de son ami.)

DAVID, revêtu des armes de Jonathas.

J'attends de cette armure une gloire immortelle.

JONATHAS , en sortant pour aller combattre.

La tienne me promet ma palme la plus belle !

SCÈNE II.

MICHOL sortant de la tente de Saül ; les COMPAGNES DE MICHOL ; LÉVITES portant des instrumens ; PEUPLE portant des flambeaux.

Quelle soudaine erreur avait séduit mes sens ?
 Et d'où semblaient partir ces belliqueux accens ?
 A l'espoir consolant je me sentais renaître ;
 J'écoutais... j'entendais... ; j'avais cru reconnaître
 Une voix... : vain prestige , hélas ! trop démenti ;
 Ce n'est que dans mon cœur qu'elle avait retenti.
 Le combat se prolonge... ô mes sœurs bien aimées !
 Implorons le dieu des armées.

(La symphonie.)

David nous assurait la gloire des combats ;
 De Saül aujourd'hui s'il protégeait les armes ,
 Nous ne verserions plus de larmes ;
 Mais où manque David la victoire n'est pas.
 David n'a pu remplir sa mission divine.
 Nous ne reverrons plus sur la sainte colline
 Les guerriers inconnus qui , rangés sous ses lois ,
 D'un cortège céleste honoraient ses exploits.

(La symphonie.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS ; SÉPHORA accourant vers Michol avec effroi.

SÉPHORA.

Quittons ces lieux, fuyons, ô mes tristes compagnes!
 La Pythonisse accourt du haut de ces montagnes.

MICHOL.

Ciel !

SÉPHORA.

Elle vient armer les enfers contre nous.
 Invoquons Samuel.

(Toutes les vierges se rangent autour du tombeau de Samuel.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LA PYTHONISSE.

LA PYTHONISSE du haut du rocher.

Tombez à mes genoux.

D'affreux enchantemens couvrent ces rochers sombres ;
 Cette nuit est à moi, j'en ai noirci les ombres ;
 J'ai des morts sans cercueil dispersé les lambeaux ;
 Les cieux m'ont reconnu en voilant leurs flambeaux.

(La symphonie.)

MICHOL.

Samuel ! Samuel ! entends nos voix tremblantes !

LA PYTHONISSE.

La guerre en feu rugit sur ces hauteurs sanglantes ;
 Les esprits de l'abîme, en brûlans tourbillons,
 Pressent du roi maudit les pâles bataillons.
 Saül même, courbé sous un bras invisible,
 En vain contre la mort lutte pâle et terrible ;
 Sans s'abreuver de sang ses traits volent dans l'air ;
 Comme soudain frappé des lueurs de l'éclair,
 Son coursier s'épouvante, et sa lance impuissante
 Se brise d'elle-même en sa main frémissante.

MICHOL.

Mon père !

LA PYTHONISSE.

Ses guerriers fuyant de toutes parts.....

Roulez, torrens impurs, leurs cadavres épars ;
 Dieux du sang, dieux des morts, dieux des noirs maléfices,
 Je vous appelle tous à ces grands sacrifices ;

So

SAUL.

Attaquons Israël et renversons ses tours,
Livrons tous ses héros à la faim des vautours:

(La symphonie.)

Mais quoi! des Philistins la victoire s'arrête!
Quel guerrier...? à ses coups, aux flammes de sa tête...
C'est David!

MICHOL.

Dieu!

LA PYTHONISSE.

C'est lui. Par Jonathas armé,
La victoire en courant sur ces monts l'a nommé;
Mes dieux tombent devant son céleste cortège;
Relevez-vous, frappez! mais son Dieu le protège;
Et parmi les guerriers marqués à sa fureur
L'ange de Gédéon jeta moins de terreur.
Les uns du haut des monts loin de David s'élancent,
D'autres tombent frappés des flèches qu'ils lui lancent;
Tous au loin, poursuivis du glaive étincelant
Veulent de Goliath fuir le trépas sanglant,
Et croient voir sous leurs pas, à peine refermée,
La tombe du géant s'ouvrir à leur armée.

MICHOL.

O prodige!

LA PYTHONISSE.

O fureur! Jour de honte et d'affront!

MICHOL.

Saül sauvé triomphe!

LA PYTHONISSE.

Oui, je vais sur son front
Attacher de mes mains cette palme nouvelle.....
A ma joie infernale un forfait se révèle.

(Elle disparaît par le chemin de la montagne.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS , excepté LA PYTHONISSE.

MICHOL.

O Séphora !

SÉPHORA.

David , par ce triomphe heureux ,
Une seconde fois a sauvé les Hébreux .
Doutez-vous maintenant que Saül lui pardonne ?

MICHOL.

A l'espoir du bonheur tout mon cœur s'abandonne .
Oui , je sens que Saül se laisse désarmer
Et pardonne au pasteur qu'il m'ordonna d'aimer .

SÉPHORA.

J'aperçois d'Israël les enseignes flottantes ,
Et David va bientôt les suivre sous nos tentes ;
Vous reverrez l'époux à votre amour promis .
Saül vient .

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS ; SAUL , la couronne sur la tête et le glaive
à la main ; il est suivi de la foule des guerriers ; GARDES
portant des flambeaux .

SAUL.

Israël est libre d'ennemis .

Comme un feu dévorant ma colère allumée
 A vu s'évanouir ce vain reste d'armée,
 Et Saül s'est montré tel qu'aux murs de Maspha,
 Tel qu'aux champs d'Amelec jadis il triompha.

MICHOL.

Combien la joie est douce à qui versait des larmes !
 Ah ! laissez-moi toucher vos triomphantes armes.
 Le Philistin succombe, et mon cœur rassuré...

SAUL.

D'un plus grand ennemi je me suis délivré :
 J'ai dans un autre sang vengé ma propre gloire,
 Et la mort de David achève ma victoire.
 Il expire.....

MICHOL.

David ! quoi ! votre seul soutien !

SAUL.

Son trépas t'épouvante.... ! attendais-tu le mien.. ?

MICHOL.

De quel deuil éternel sa victoire est suivie !
 Ah ! je cours recueillir les restes de sa vie,
 Avec tous vos guerriers pleurer un sort si beau,
 Et descendre peut-être en un même tombeau !

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, excepté MICHOL.

SAUL.

Je l'ai laissé mourant dans leurs bras se débattre ;
L'insensé parmi nous avait osé combattre.
Il avait osé vaincre, et, fier de ses hauts faits,
Imposer à son roi ses orgueilleux bienfaits.
J'ai paru, j'ai marché sur sa trace sanglante,
J'ai reconnu de loin l'armure étincelante ;
Le fer, le casque d'or, que, pour comble d'affront,
Ma crédule tendresse attacha sur son front.
J'ai reconnu David...; par ma fidèle épée,
Ma fureur, cette fois, n'a pas été trompée ;
Et ce roi, si long-temps à mes coups dérobé,
Du haut de son triomphe à mes pieds est tombé.
Qu'un prêtre maintenant proclame ma disgrâce,
Du trône d'Israël qu'il retranche ma race ;
De l'arche sainte errante au fond de nos déserts
Qu'il arme contre moi les stériles éclairs ;
Qu'au gouffre de Dathan sa menace me plonge ;
Mon bras l'a par avance accusé de mensonge,
Et, du sang de David répandant tous les flots,
Ce glaive a déjoué les célestes complots.
Toi, Zabulon, avec la pompe accoutumée,
Rassemble autour de moi les chefs de mon armée,

Et qu'à leurs yeux surpris ma garde vienne offrir
 Ce pasteur expirant qui ne pouvait mourir.
 Qu'ils viennent contempler, qu'ils viennent reconnaître
 Le sang miraculeux dont un Dieu devait naître.
 Qu'on appelle mon fils.

(La Pythonisse apparaît sur la montagne.)

Mais qui vois-je en ces lieux ?

LA PYTHONISSE.

Pour la dernière fois j'apparais à tes yeux.
 Après de toi, Saül, ma tâche est terminée.
 Je vais rendre aux enfers compte de ma journée.

SAUL.

Racontes-y ma gloire et par quel châtiment
 David...

LA PYTHONISSE.

Ce n'est pas lui qui meurt en ce moment.

SAUL.

Ciel! quel est donc le sang qu'a versé mon délire ?
 Sur qui ce fer...

LA PYTHONISSE.

Ma joie aurait dû t'en instruire.
 De mon art redoutable et de mes dieux épris,
 Tu suivis mes conseils, recueille-en le prix.
 Tes destins sont remplis... Ta misère est comblée :
 Regarde, et reconnais la victime immolée.

(Elle s'enfuit.)

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS ; DAVID , ACHIMELECH , MICHOL ,
JONATHAS , mourant. LE PEUPLE , GARDES portant
des flambeaux ; LÉVITES.

SAUL.

Mon fils !

ACHIMELECH.

Le bras de Dieu se reconnaît-il bien ?

SAUL.

Oui, ce crime est trop grand pour n'être pas le sien.
Quoi ! j'ai pu méconnaître...

ACHIMELECH.

O dévotement sublime !

Ta fureur s'est méprise au choix de la victime.
Pour l'élu du Seigneur de craintes combattu,
De l'airain qu'il portait Jonathas revêtu...

SAUL.

Mon fils...

JONATHAS , mourant.

Je n'entends plus le tumulte des armes ;
Sur mon cœur expirant je sens tomber des larmes.
Mon père, vous pleurez... ! pardonnez-moi d'avoir
Trompé votre vengeance et rempli mon devoir.

Pardonnez si j'ai cru qu'en mourant pour un autre
 Le sang de votre fils racheterait le vôtre.
 Isaac se plaça sous le fer paternel ;
 Moi , j'offre pour Saül mes jours à l'Eternel.
 Vivez pour accomplir la volonté suprême ;
 Quittez sur mon cercueil ce fatal diadème :
 Ce que la voix du ciel exigea vainement ,
 Que Jonathas l'obtienne à son dernier moment ;
 Que mon âme , en fuyant ma dépouille glacée ,
 Puisse dire au Seigneur : Vous m'avez exaucée.
 Aimez David... ; et toi , qu'à la main de ma sœur ,
 Ani , d'unir ta main je goûte la douceur.
 Heureux , en recevant ce trépas volontaire ,
 Qu'un sang plus précieux n'ait point rougi la terre.
 Rends à Saül un fils plus protégé de Dieu ;
 Règne sur Israël , et moi je meurs... Adieu.

(Il expire.)

DAVID.

Jonathas....!

SAUL.

Il expire , et mon sort se décide ,
 Et je viens d'accomplir l'oracle parricide !
 Dieu cruel ! de sa mort que t'es-tu donc promis ?
 J'en suis plus criminel , et non pas plus soumis :
 Je n'en brave pas moins ton effrayant empire ;
 Il se montre partout où l'innocence expire.
 Poursuis , tyran du ciel , le cours de tes bienfaits.
 Fais marcher ta parole en avant des forfaits.

Et, transformant en pleurs nos jours les plus prospères,
Place le cœur des fils sous le glaive des pères !

(Montrant David.)

Achève, et sois pour lui ce que tu fus pour moi.
Tu régneras, David, mon crime te fait roi.
Samuel t'a nommé, ta grandeur fut prédite ;

(Il arrache sa couronne et la jette aux pieds de David.)

Tiens, je jette à tes pieds ma royauté maudite ;
Prends, et tu connaîtras l'anathème attaché
A ce bandeau funeste et qu'un prêtre a touché.
Tu sentiras le poids d'une telle couronne,
Tu deviendras Saül en montant sur le trône.
Mon sort, que mes fureurs sauveront de l'oubli,
Était d'épouvanter la terre... il est rempli.
Et fuyant chez les morts sans regrets ni faiblesse,
Entre les mains de Dieu ma vengeance te laisse.

(Il se tue.)

ACHIMELECH.

Peuple, à d'autres destins David est réservé :
Un Dieu vit dans sa race, et le monde est sauvé.

FIN.

Received of the Honble East India Company

the sum of Five hundred and thirty seven Rupees

and five Annas for the purchase of

one hundred and thirty seven Mowah

and five Annas for the purchase of

one hundred and thirty seven Mowah





390512

Soumet, Alexandra
Saul. Ed.2.

LF
S7243&

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 20 04 02 010 7